

# Donald Woods Winnicott. Une esquisse biographique

Traduit de l'anglais par Mage Montagnol, préfacée par Laura Dethiville, avant-propos de Susanna Isaacs Elmhirst, introduction de George Makari, Editions Ithaque, 2018, 208 pages, 22 €

A cet homme qui ne voulait pas devenir « un pédiatre qui applique des recettes »

Parmi les grands noms de la psychanalyse, Donald Woods Winnicott (1896-1971) en fait assurément partie. Ses travaux, y compris posthumes, continuent de faire couler beaucoup d'encre et de servir d'inspireurs pour les psychanalystes, psychologues cliniciens, mais aussi les travailleurs sociaux, en particulier les éducateurs de jeunes enfants qui voient en lui un guide pour approcher le développement en cours de la psyché du bébé, impensable sans la dyade mère-nourrisson, et pourtant aux affres avec les processus de séparation et du devenir soi, sans ne jamais oublier la juste et nécessaire place de l'environnement et des modalités d'échanges transitionnels allant de pair avec la reconnaissance de son existence.

En 2019, lire cette traduction de l'ouvrage de Brett Kahr, publié inauguralement en 1996, et ayant obtenu le prix de la Gradiva de la biographie de 1997, ce n'est pas simplement effleurer et parcourir une « biographical portrait of Winnicott », c'est éprouver avec l'auteur la première biographie de cet homme assez hors du commun pour la psychanalyse de l'époque, et toujours quelque peu détonnant et inspirant de nos jours, rappelant coûte que coûte que la créativité et la pertinence psychothérapeutiques peuvent se jouer aussi de manière intelligemment bricolées, dans le cœur de la rencontre, du relationnel et de la prise en compte de l'environnement au sens plein du terme et invite à continuer de repenser la métapsychologie dans son ensemble, incluant la présence et le lien.

Cette biographie a bénéficié d'un véritable et profond travail de chercheur et d'historien et nous retrouvons les différents aspects et moments de vie de Winnicott ; la plupart du temps dans une tentative de resituer dans son contexte avec justesse et précision les éléments de sa vie, de ses théorisations et de leurs influences. En effet, même si de brefs passages sont quelques peu interprétatifs et que d'autres questionnent quant à la traduction, l'ensemble invite à se plonger dans une temporalité et une époque qui, tout en nous paraissant particulièrement ancienne à la lecture (lorsqu'on nous imaginons, par exemple, Winnicott conduire sa Rolls Royce), elle n'est pourtant pas si lointaine et offre à penser de manière toujours actuelle les questionnements contemporains autour de la formation de l'analyste, la transmission de la psychanalyse à ses pairs et aux autres corps de métiers, sans oublier sa (ses ?) place (s) dans les soins et dans notre société.

Après de riches introductions tentant de situer l'œuvre de Winnicott par rapport à la psychanalyse en général et facilitant l'immersion dans sa pratique où nous pouvons l'imaginer consulter au Paddington Green Children's Hospital dans la grande salle où de nombreuses personnes l'observaient in situ, la biographie se structure assez classiquement. En effet, l'auteur souhaite parcourir la vie de l'homme de manière relativement objectivée où il le décrit sans idéalisation, avec ses qualités et ses défauts, dans un portrait vivant où nous rencontrons l'homme choisissant la médecine, rencontrant Freud à travers l'interprétation des rêves, et pensant les applications de la psychanalyse à la pédiatrie.

Sa vie personnelle, émotionnelle, amoureuse, familiale et sexuelle est également traversée, parfois avec une juste pudeur, d'autres fois en répétant les indécidables de James Strachey, son premier

analyse de 1924 à 1933, en tirant quelques interprétations sur la personnalité de l'analyste, un peu moins sur celle de l'analysant Winnicott. Pour autant, la teneur de ses difficultés d'ordre relationnelles et libidinales auraient pu être aussi une des pistes venant colorer la manière dont Winnicott pense les pulsions, la créativité et le jeu.

Dans une plume assez britannique, dont la traduction réussit à rendre hommage le plus souvent, nous retrouvons également les débats institutionnels de l'époque des Controverses entre kleinien, freudiens et indépendants mis en dialectique avec la personnalité de Winnicott, son besoin de reconnaissance, son refus d'être chef de file officiel et les difficultés théoriques et institutionnelles pour se distancier du primat accordé à la réalité interne (accentué par les conflits de pouvoirs et de vérité) lorsque lui, offre une grande place à l'environnement et à la réalité externe, qui plus à l'époque où Winnicott est avec Klein comme superviseur et Joan Rivière comme second analyste... Nous retrouvons ainsi Joan Rivière indiquant à son analysant que l'extérieur n'est pas psychanalytique ou racontant par ailleurs que « Winnicott ne fait que théoriser sa maladie personnelle » (p.89). Winnicott n'aura pas d'emblée eu une place forte dans la société britannique de psychanalyse, pouvant même être interdit de lecture par certains formateurs de l'Institut de formation. Malgré ces freins, étape après étape, nous retrouvons l'homme Winnicott, œuvrer à la reconnaissance de ses travaux

- y compris auprès de ses détracteurs - à leur diffusion et à la nécessaire prise en compte des travaux psychanalytiques dans la médecine et plus particulièrement la pédiatrie, mis en exergue à une époque où tant d'enfants orphelins et fuyant la guerre doivent être pris en charge dans des foyers et lieux de vie.

A cette même période, Winnicott diffuse ses travaux « dans un anglais ordinaire » au grand public et aux travailleurs sociaux, par un grand nombre de conférences radiophoniques à la BBC, qui seront ensuite publiées en ouvrages célèbres comme *L'enfant et sa famille* (1957) ou encore *L'enfant et le monde extérieur* (1957) et qui devraient nous amener à repenser différemment les concepts psychanalytiques et leur formulation selon que ses travaux s'adressaient à des analystes, à des travailleurs sociaux ou encore au grand public.

L'ouvrage nous rappelle, avec émotion et justesse, combien Winnicott avait une santé fragile, ayant eu un premier infarctus du myocarde en 1949, alors âgé de 53 ans, luttant contre de successives maladies et infarctus durant près de 22 ans. Durant les 20 dernières années de sa vie, l'ouvrage nous décrit les énormes efforts de Winnicott pour écrire, diffuser et transmettre, allant jusqu'à prévenir ses étudiants que s'il mourrait durant la conférence, ils ne devaient pas s'en vouloir.

Le chapitre final se clôt avec l'image de Donald et de sa femme Clare, s'endormant devant la télévision, et lui, ne se réveillant pas, avec en fond de scène, Masud Khan, ayant hésité à l'appeler cette soirée-là, pour l'informer que les épreuves finales du célèbre *Jeu et Réalité* (1971), étaient arrivées, faisant de cet écrit posthume, le symbole même de la créativité winnicottienne.

A l'ère du numérique, du visuel, de la sur-médication et de la refonte des hôpitaux, la lecture de ce livre nous rappelle, ô combien, ses succès thérapeutiques venaient d'une capacité à être présent, à prendre le temps de la rencontre et de l'être là, à ne pas convoquer une réalité psychique non partageable, mais à prendre le pari, sans encore utiliser ces mots, et sans encore savoir ce qu'allait en faire René Roussillon et d'autres, à prendre le pari de la symbolisation, du rendre possible, et d'apprendre à « jouer » à celui chez qui l'associativité psychique fait défaut, avant d'interpréter une quelconque intériorité ; et entendre ce pari c'est permettre à une science psychanalytique de rester vivante et actuelle.